

LE MUSÉE DE MARIANA

Un parcours libre
et adapté à tous

par **Ophélie de Peretti**
et **Sophie Costamagna**

Ophélie de Peretti est directrice du musée de site
archéologique de Mariana.

o.deperetti@mariana-lucciana.fr

Sophie Costamagna est muséographe.

sophiecostamagna@gmail.com



Ouvert l'été dernier, le musée de Mariana met à la disposition des chercheurs un centre de recherche et adopte une muséologie qui offre plusieurs niveaux de lecture. Le parcours, ouvert et libre, présente une collection hétérogène et facilite l'appréhension d'un site complexe.

Le site archéologique

Dans la plaine agricole de la Marana (Lucciana, Haute-Corse), irriguée par le Golo et s'étendant jusqu'aux monts de la Casinca, émerge l'église romane de la *Canonica*, édifée au début du XII^e siècle sous la gouverne de l'archevêque de Pise. Bien que Prosper Mérimée déplore le délabrement de l'église médiévale et de son pendant, l'église suburbaine de San Parteo, elles retiennent son attention lors de sa tournée d'inspection en 1839. Les deux édifices sont classés au titre des Monuments historiques en 1886 et font l'objet de travaux de restauration conséquents, qui les mettent à nouveau hors-eau et hors-air et leur restitue leur monumentalité et sobriété architecturale. Parallèlement, l'étude des cartes anciennes de la Corse et l'analyse historiographique de la *Géographie* de Ptolémée permettent aux historiens d'y localiser la ville antique de Mariana, colonie romaine fondée par le général romain Caius Marius – rival de Sylla – vers 100 avant notre ère.

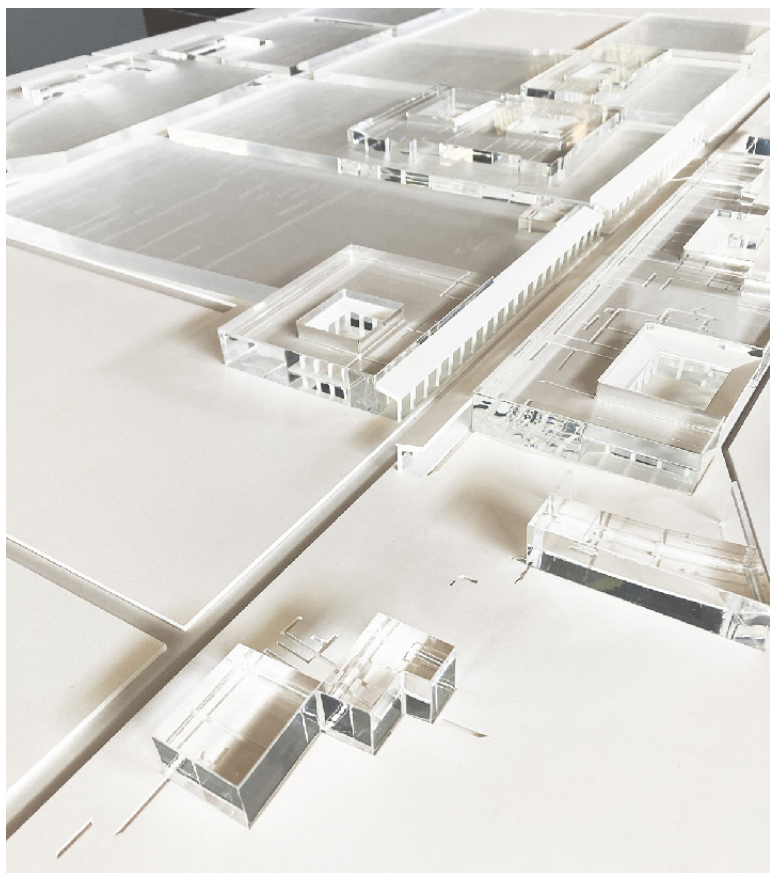
Dès 1936, Louis Leschi et Albert Chauvel initient les premières recherches archéologiques en réalisant des prospections aériennes, méthode novatrice pour l'époque, et en procédant à des sondages ciblés qui livrent des bâtiments publics et privés antiques associés à du mobilier varié. À partir des années 1950, les recherches programmées se multiplient, avec en particulier l'archéologue Geneviève Moracchini-Mazel qui

découvre notamment le complexe cathédral et la basilique suburbaine paléochrétiens. Ces vingt dernières années les programmes collectifs de recherche antiques et médiévaux ont été portés par Philippe Pergola et Daniel Istria. Ces nouvelles investigations ont permis d'une part de stabiliser la documentation ancienne, d'autre part d'ouvrir de nouvelles problématiques sur l'occupation antique, essentiellement sur l'habitat et les productions artisanales, et enfin de préciser l'ensemble de la chronologie architecturale du site. Par ailleurs, la commune de Lucciana s'est considérablement développée, entraînant la multiplication des opérations archéologiques préventives dont certaines ont révélé des vestiges exceptionnels, tel un sanctuaire dédié à Mithra et son mobilier culturel.

Les vestiges immobiliers antiques, paléochrétiens et médiévaux mis au jour autour de l'église romane de la *Canonica* sont valorisés *in situ*. Soucieux de faciliter la lecture des architectures enchevêtrées, le travail de mise en valeur entrepris sur le site clarifie la chronologie complexe des bâtiments, allant parfois jusqu'à recouvrir certaines traces pour mieux en souligner d'autres. Dans un souci de conservation, de préservation et de valorisation, la collection de vestiges mobiliers et immobiliers allant de l'Antiquité au Moyen Âge nécessite un accompagnement et une protection. Ils ont été rassemblés, inventoriés et restaurés et sont aujourd'hui présentés avec leur

Le bâtiment, conçu par Pierre-Louis Faloci, marque les limites nord de la colonie romaine et cadre de sa grande ouverture longitudinale les vestiges encore enfouis.

© Musée de site archéologique de Mariana / agence Pierre-Louis Faloci



Détail de la maquette du cœur urbain antique de Mariana, qui témoigne de l'état de la recherche. Échelle 1/250^e, réalisation Ducaroy Grange. © Musée de Mariana

appareil critique au sein du musée de Mariana, édifié à l'extrémité nord de la ville antique encore en grande partie enfouie sous les terres agricoles.

Ce nouvel établissement est également équipé d'un centre de recherche permettant de gérer toute la chaîne opératoire archéologique, de l'étude de terrain à la conservation, la valorisation et la diffusion des données. Tourné vers la communauté scientifique, il a pour vocation de faciliter et d'accompagner les recherches sur la place de l'ancienne Mariana dans son contexte corse et méditerranéen.

Porté à partir de 1994 par les élus de Lucciana et conçu par l'architecte Pierre-Louis Faloci, ce nouvel ensemble archéologique a ouvert ses portes au public à l'été 2021.

Une muséographie qui révèle un site caché

Mariana, un site en pointillés

La problématique muséographique du musée de Mariana est, à l'image de son site, quadruple et s'articule autour d'axes pas immédiatement complémentaires : donner

corps à une ville antique étendue sur une vingtaine d'hectares, mais dont seule une infime partie est visible dans le paysage ; rendre compréhensible un site archéologique de taille modeste et difficile à lire, où se superposent et s'entrecroisent des architectures antiques, paléochrétiennes et médiévales ; valoriser une collection hétérogène, tant par les domaines que les périodes couverts, révélatrice des échanges méditerranéens ; faire émerger sur le temps chronologique du site, la particularité d'une île méditerranéenne convoitée par les puissants et située au centre des rivalités politiques.

Rendre visible la ville antique

Le choix de l'implantation du musée est déterminant pour donner à voir la ville antique encore dissimulée. Construit à la lisière septentrionale des vestiges connus par prospections, le musée marque physiquement l'emprise urbaine antique. Une fenêtre étroite tout en longueur cadre vers le sud le paysage d'où émerge la *Canonica* permettant au visiteur d'évaluer d'un coup d'œil l'étendue de la colonie romaine encore aujourd'hui sous terre.

Pour appréhender la ville antique enfouie, une imposante maquette donne à voir, par son traitement, l'état de la recherche. À Mariana, les chercheurs ont multiplié les prospections aériennes, pédestres et géophysiques qui, en révélant ses limites, sa trame viaire et ses grands axes, en ont souligné l'ampleur. L'analyse interprétative de ces données permet d'identifier quelques ensembles architecturaux publics ou privés tels que le *forum* ou des *domus* mis en relief dans la maquette.

En complément de cette maquette, trois dispositifs multimédias offrent trois échelles d'observation de la cité. Un écran s'intéresse à son ravitaillement avec un dispositif sur les campagnes, un autre plutôt axé sur sa structure concerne les axes de communication, la trame urbaine et les zones périphériques. Le dernier met en relief l'état de la connaissance sur les bâtiments privés et publics, comme le *forum*, les aires funéraires ou le marché.

Démêler les vestiges

Un deuxième enjeu important, fortement lié à la fonction de « musée de site » de l'équipement, est d'accompagner le visiteur dans la lecture analytique et émotionnelle du site archéologique où s'entremêlent des architectures de nature et de période différentes.

L'empilement des traces du bâti de chaque période complexifiant la lisibilité du site, un mobilier spécifique accompagne le visiteur en lui offrant la possibilité de lire chacune de ces traces de façon indépendante. Le dispositif est constitué d'une maquette réaliste du site tel que le public peut le parcourir, complétée de

Le trait d'union entre la maîtrise d'œuvre et la maîtrise d'ouvrage

Pour ce projet, le muséographe a intégré l'équipe de maîtrise d'ouvrage peu après l'élaboration du projet scientifique et culturel afin d'accompagner le conservateur dans la transformation de son discours scientifique en parcours muséographique accessible à tous. La mise en place de ce binôme conservateur-muséographe au sein de la maîtrise d'ouvrage a largement contribué à l'articulation des exigences scientifiques avec l'ensemble des moyens d'expression muséographique et scénographique.

L'approche scientifique couplée à la stratégie muséographique a permis à chaque étape du projet – conception, édition, réalisation, production et jusqu'au montage sur site – d'impliquer non seulement la maîtrise d'ouvrage dans le processus de validation du contenu culturel mais aussi de suivre au plus près l'élaboration du projet dans toutes ses phases et dans tous les savoir-faire en garantissant cette exigence d'un parcours sur mesure permettant à tous les visiteurs d'accéder à la complexité du discours scientifique.

plans archéologiques phasés. Elle s'accompagne d'animations restituant l'élévation du bâti pour chacune des périodes « enchevêtrées » permettant de visualiser l'intérieur comme l'extérieur de ces bâtiments pourtant détruits. Depuis les traces de bâti visibles sur le site surgissent les restitutions architecturales 3D conçues en étroite collaboration avec les chercheurs¹. Ainsi, le visiteur peut visualiser l'état de la recherche sur ces bâtiments tout en voyant le quartier se construire et se reconstruire au fil du temps.

Le spectacle narratif central, installation multimédia sonore, sous-titrée en français et en anglais, présente en 9 minutes toute l'histoire du site qui se déploie sur trois plans de projection : un plan horizontal s'appuie sur la photogrammétrie du site et fait surgir progressivement, au fil du propos, la structure des édifices concernés, un second plan de projection vertical explore les élévations correspondantes restituées en volume, un troisième plan de projection vertical affiche la séquence chronologique et la relie aux objets de la collection. Il attire l'attention du visiteur sur la clé de lecture chronologique qui permet d'aborder et de comprendre les vestiges du site. Très visuel dans sa conception, le spectacle synthétise par période les thèmes abordés.

Véritable fil rouge du parcours, ce dispositif présente, de façon pédagogique et plastique, une introduction à la visite. Dispositif essentiel, réalisé à partir de la documentation scientifique, des restitutions virtuelles des bâtiments, des collections et des vues du site, il propose au visiteur de façon très synthétique les grandes lignes pour aborder le parcours en visite libre et fait le lien entre le musée et le site.

Le parti pris muséographique commun à ces deux dispositifs d'analyse du site a été d'appuyer leur réalisation aux travaux de recherche menés par Daniel Istria². La production de l'agence de création numérique réalisée à partir du matériel documentaire a été suivie et validée par l'équipe scientifique. Ce travail minutieux d'exploration de la documentation scientifique a permis de tester et de vérifier en élévation les questions restées en suspens et a clôturé cette phase de recherche.

Une collection hétérogène

La particularité des collections de Mariana est de témoigner des échanges dans l'espace tyrrhénien sur une période allant de l'âge du Bronze au XV^e siècle. Quelques pièces sont absolument exceptionnelles, tels un lingot de cuivre de l'âge du Bronze, un ensemble antique de vases en verre raffinés et des bijoux d'une grande finesse. Des pavements mosaïqués paléochrétiens monumentaux sont rarissimes par leur iconographie allégorique et leur mise en œuvre. Ces objets, par leurs dimensions très variables et leur domaine d'utilisation divers, appellent des modes de présentation et de médiation différents. L'approche éditoriale inscrite dans cette même dynamique cherche à nommer sans édulcorer ; le langage scientifique, bien que simplifié, garde ainsi sa spécificité. Chaque vitrine valorise un lot d'objets qui éclairent une thématique ou une période tout en proposant l'accompagnement scientifique nécessaire. Par exemple, une section présente les aires funéraires antiques de Mariana en s'appuyant sur des vitrines suspendues qui exposent chacune une seule sépulture

1. Le conseil scientifique, présidé par Daniel Istria, chercheur au CNRS (LA3M/UMR7298) était composé de Franck Allegrini-Simonetti, archéologue à la Collectivité de Corse (LISA/UMR6240), Marc Bouiron, directeur scientifique et technique de l'Inrap (CEPAM/UMR7264), Laurent Casanova, ingénieur d'études au service régional d'Archéologie de Corse (CCJ/UMR7299), Sophie Delbarre-Bäertschi, conservatrice en charge des collections au musée romain d'Avenches (Suisse), Vincent Guichard, directeur de l'EPCC Bibracte (ARTEHIS/UMR5594), Jérôme Magail, directeur-adjoint au musée d'Anthropologie de Monaco (TRACES/UMR5608), Ophélie de Peretti, directrice du musée de Mariana (CreAAH/UMR6566), Laurent Sévègnes, conservateur régional d'Archéologie de Corse (TRACES/UMR5608), Dominique Vingtain, directrice du Palais des Papes et du Petit Palais d'Avignon (LA3M/UMR7298).

2. Projet collectif de recherche initié en 2013 : « Mariana : paysages, architecture et urbanisme de l'Antiquité au Moyen Âge. »

– inhumation ou crémation – avec l’ensemble des objets associés. Une cartographie permet de les resituer dans la ville antique et une base de données offre l’accès à la documentation archéologique de ces découvertes. Quant aux pièces architecturales, sorties de leur contexte, elles sont systématiquement associées à des maquettes et dispositifs multimédias qui les replacent dans l’édifice concerné et révèlent leur dimension symbolique et liturgique.

Une clé de lecture transversale

Parcours dans le parcours, une série de « mobiliers chronologiques » structurent et scandent l’espace ; leur fonction première est signalétique. Ils marquent graphiquement la pluralité des périodes traitées dans le musée et permettent ainsi aux visiteurs de placer les collections exposées dans leur bon contexte séquentiel.

Leur fonction seconde, plus discrète, est d’établir les grandes dates de l’histoire corse dans une chronologie, plus large, significative du cadre géopolitique tyrrhénien. Ils resituent ainsi la Corse dans la complexe histoire méditerranéenne et posent le contexte géopolitique nécessaire au visiteur pour approcher chaque séquence.

Dans la continuité de ce regard chronologique transversal, une grande frise du temps souligne la totalité de la fenêtre cadrant le paysage et indique les événements marquants liés au site face à une sélection de repères historiques et culturels, corses, méditerranéens et mondiaux.

Un parcours ouvert et libre

La visite est une fête

L’approche muséographique générale, bien qu’axée en premier lieu sur la valorisation des collections et des propos établis dans la rigueur scientifique, propose au public une expérience ludique, dynamique, esthétique et pédagogique.

La conception scénographique, à l’écoute de l’espace, des collections et des besoins pédagogiques, amène le visiteur à comprendre de façon intuitive le parcours. Le design des mobiliers et son implantation participent à rendre l’espace attractif et les séquences uniques. Grâce à une identité forte et un vocabulaire élaboré dans une gamme simple de couleurs et de matériaux, le mobilier peut se décliner dans une large variété de formes et se métamorphoser dans une logique particulière pour chacune des séquences. Les vitrines en apesanteur soulignent, avec légèreté et élégance, les collections antiques, alors que les mosaïques et les amphores se déploient sous les 4 mètres de hauteur sous plafond, apportant ainsi un caractère monumental à l’espace. Les interstices

centraux profitent d’une hauteur très basse pour créer, de façon plus intime, des univers clos autour des collections spécifiques au culte de Mithra et à la maison romaine. Au nœud central de cette circulation, croisement des époques et des thématiques, le film d’introduction attend le visiteur.

Le choix d’un parcours libre ainsi borné permet au public de « naviguer » dans le parcours d’exposition, de s’intéresser à tel dispositif ou telle vitrine, sans pour autant perdre le fil général de la thématique dans lequel il s’inscrit. Tout le parcours est conçu pour que chaque étape soit une découverte faite avec clarté et plaisir dans un cadre où lumière, son, matériaux, et design conduisent le visiteur. Le graphisme décrypte le contenu dans une approche plastique privilégiant la simplicité et l’efficacité et réservant des silences visuels sans brouillage pour laisser au visiteur des espaces de respiration.

Dans une logique d’enquête archéologique, l’ensemble des dispositifs de médiation (graphisme, textes, multimédias, animations, maquettes) reposent sur un élément du site pour s’ouvrir vers des propos ou des thématiques plus larges. Ces accompagnements s’appuient sur les découvertes récentes, les interrogations scientifiques et les collections pour donner à voir comment ces vestiges peuvent se comprendre dans une analyse archéologique et historique élargie. Hors parcours thématique, de petits films complètent cette démarche et donnent la parole à des archéologues, des historiens ou encore des paysagistes pour que le visiteur puisse appréhender, par des angles métiers très particuliers, les enjeux que soulève la recherche sur ce site.

Un musée accessible à tous

Un des enjeux essentiels est l’accessibilité du parcours au plus grand nombre, dans une approche inclusive. Dans cette dynamique, nous avons diversifié les approches sensorielles et cognitives d’accès au contenu afin que les différents visiteurs puissent avoir accès à une visite dans une langue qui leur est propre. Aucun visiteur n’a la même visite, mais l’ensemble des visiteurs a accès à une visite.

Voir, écouter, toucher, ressentir, comprendre. Quel que soit l’âge, le mode d’appréhension et les attentes du visiteur, l’espace offre une visite adaptable à chacun afin que tous les publics aient accès à une visite pertinente du lieu. Le visiteur peut ainsi approcher les collections avec des clés adaptées et accéder à différents niveaux de lecture et de compréhension du propos. En fonction de ses facilités ou de ses intérêts, il peut regarder les objets, les maquettes, les documents multimédia et se laisser porter par l’ambiance. Il peut entendre les commentaires ou lire les textes. Il



De la photogrammétrie du site surgit la structure du bâtiment alors que son élévation se construit face au spectateur. Latéralement, la séquence chronologique s'affiche et se complète d'objets de la collection. Extrait du spectacle narratif central, produit par l'agence on-situ. © On-situ / Musée de Mariana

accède au parcours aussi bien par les émotions que par l'attention et la réflexion. L'ensemble des approches ainsi proposées sont des portes d'entrée variées vers le propos archéologique, au service du visiteur.

Venir et revenir

Le parcours offre ainsi plusieurs approches de visite et décline plusieurs cheminements possibles. Le visiteur doit pouvoir se promener et apprécier son parcours sans pour autant entrer précisément dans le propos scientifique, comme il doit aussi, à l'opposé, avoir accès à un contenu plus complet qui demande plus de curiosité, de temps ou de concentration.

Le musée offre – en fonction du temps que l'on souhaite y passer, ou de l'envie du jour, ou du groupe de visite familial, amical ou touristique – la possibilité de varier sa visite.

Spectateur et acteur de son parcours, le visiteur peut venir à plusieurs reprises et aborder son exploration chaque fois de manière différente. Le visiteur curieux peut d'ailleurs repérer, par leur graphisme dans le musée, les « bases de données » qui proposent une information archéologique plus dense qui sera nourrie en fonction de l'évolution du travail scientifique.

Premiers retours

Après quelques semaines d'ouverture, nous constatons que le public s'approprie facilement le parcours permanent et les différents niveaux de lecture proposés. Un signe fort est la durée consentie à la visite, très variable, de 30 minutes à 4 heures. Avec une très courte visite, le public possède déjà les clés de lecture du site archéologique et des collections associées. Certains visiteurs ont fractionné leur découverte en venant deux à trois fois sur la même quinzaine pour se plonger peu à peu dans la documentation archéologique.

Le musée étant ouvert seulement depuis l'été 2021, il est encore prématuré d'analyser finement les réactions de chaque type de public au regard de la diversité des parcours muséographiques proposés. Cette démarche de médiation scientifique, conçue par Mariana dans une volonté de figuration plastique contemporaine et numérique, s'inscrit dans un programme de valorisation patrimoniale de dimension régionale, qui devrait à terme renouveler les musées archéologiques de Corse.